Numéro : 14 **Octobre 2008**

(Photo Jacques SARABEN)

Journée du 19 Juillet aux Salveyries
"Vieux tronc échoué" de Robert Vignal

Prix de l'association 2008

LIVRES ET LECTURE.

Chaque année, en octobre, la France fête le livre. Le livre a toujours eu son prestige par sa présence durable car on le lit quand on veut, comme on veut, où l'on veut. On le relit et l'on s'y réfère.
On est à l'abri des préjugés puisqu'on est seul avec lui et il exige un effort personnel d'attention et de critique.

Certains lisent des centaines de livres. Qu'en retiennent-ils ? Émile Henriot a écrit : "la culture, c'est ce qui demeure dans l'homme lorsqu'il a tout oublié". Ajoutons : ou presque !

D'autres ne lisent qu'un seul livre, le lisent et le relisent inlassablement : la Bible, Don Quichotte, Robinson Crusoé, Moby Dick, Les fleurs du mal...

"Je te connaîtrai mieux si tu me dis ce que tu relis". (François Mauriac)

La lecture, c'est la liberté, l'évasion. On s'identifie à Rodrigue, d'Artagnan, Cyrano. On fait le tour du monde ou on voyage au centre de la Terre avec Jules Verne.

La lecture habituelle permet ensuite de mieux comprendre les textes, de communiquer avec les auteurs de tous les temps et de tous les pays, d'apprécier le style, les descriptions, l'étude des caractères. C'est aussi l'apprentissage de sa propre écriture en s'appropriant les tournures de phrases, l'expression correcte du français et un vocabulaire. En lisant, nous nous découvrons.

Le livre est un objet avec tout ce qu'il comporte de souvenirs et de sentimentalité. Nous avons tous dans notre cœur le souvenir d'un livre qui nous a marqué et qui nous rappelle notre jeunesse, un ami, un cadeau, une rencontre et parfois même une tristesse effacée.

Pour moi, c'est le Petit Prince de Saint-Exupéry : "on ne voit bien qu'avec le cœur".

SOMMAIRE

RUBRIQUE MÉMOIRE
Urval : hommage à Léon Poirier, cinéaste par Gérard MARTY *(Pages 6,7,8,9,10 et 11)*
Souvenirs de bals par Norbert MARTY *(Page 12)*
Une demeure de caractère : La Péchère par Gérard MARTY *(Pages 18, 19 et 20).*

RUBRIQUE PASSION
Livres et lecture par Michel ROBIN *(Page 2).*
Épis de faîtage (suite)*(pages 3,4 et 5)*.

RUBRIQUE OCCITAN
Del temps que lo bestium parlavan per Gérard MARTY *(Paja 13).*
Au temps où les bêtes parlaient par Gérard MARTY *(Page 13).*
Lo gabarrièr e la bujandiera per Jean-Luc du VERNEUILH *(Paja 14).*
Le gabarrier et la lavandière par Jean-Luc du VERNEUILH *(Page 15).*

RUBRIQUE ACTUALITÉS
Écho d'une après-midi aux Salveyries *(Pages 16 et 17).*
Sur votre agenda *(Page 20).*

Alors faîtes découvrir "votre livre", en écrivant au **"Chalelh"** ; une rubrique vous y sera ouverte.

Michel ROBIN
Secrétaire de l'association "**Jeunesse Alloise**".

La lecture par Daumier

ÉPIS OU POTERIES DE FAÎTAGE (Suite).

Nous poursuivons ici notre reportage commencé en avril sur les épis de faîtage de la commune de Alles-sur-Dordogne.

Village du Gers.

Village de Sors

Village de Sors (suite)

Village des Salveyries

Village des Salveyries (Suite)

Village de Petit Bout

(Photos Josette MARTY)

Ici s'achève, peut-être provisoirement, le reportage sur les épis de faîtage posés sur les toitures des villages de Alles-sur-Dordogne. Il se peut que certains aient été oubliés, en ce cas, faites les connaître et le "**Chalelh**" se fera un plaisir de les publier.

Les épis de Alles sont généralement en pierre. Ils représentent le plus souvent des coupes ou des verres avec des ressemblances assez frappantes dans un même village. On peut estimer leur mise en place au cours du XIXe siècle. Lors de réfection de toitures, il est arrivé qu'ils n'aient pas été reposés et on peut les retrouver alors comme éléments de décoration.

Cependant, les épis de faîtage ont dû persister dans la mémoire collective car on les voit réapparaître au faîte de toitures modernes. Ils sont alors généralement en terre cuite. Ils participent comme les anciens à notre paysage quotidien et nous nous sommes efforcés de les faire figurer à l'inventaire photographique.

URVAL : HOMMAGE À LÉON POIRIER, CINÉASTE.

La Municipalité et le Comité des fêtes d'Urval, la famille Compoint, Pertrac (Association des Tractions avant du Périgord) ont profité de la fête votive du 10 août 2008 pour rassembler et exposer des souvenirs de Léon Poirier.

Léon Poirier est né le 25 août 1884 à Paris dans une famille très proche des milieux artistiques. Berthe Morisot est sa tante. Rappelons que Berthe Morisot, (1841-1895) qui deviendra la belle-sœur d'Édouard Manet a été élève de Jean-Baptiste Corot. Elle délaissa les salons officiels pour rejoindre les Indépendants dès 1874. Elle resta très proche des peintres impressionnistes dont elle partagea presque toutes les expositions.

Cette époque particulièrement riche en matière d'expression artistique l'est aussi dans le domaine technique.

Les frères Lumière mettent au point un projecteur et font leur première projection "cinématographique" le 28 décembre 1895.

De son côté, Léon Gaumont a fondé la "L.Gaumont et compagnie" pour fabriquer des appareils de projection et de prise de vues.

La compagnie évoluera très vite vers la production de films puis l'ouverture de salles de cinéma (Gaumont Palace en 1911). La "Société des établissements Gaumont" est créée en 1906 avec la marguerite comme logo.

Léon Poirier est entré dans le milieu artistique dès 1906 en devenant secrétaire général du Théâtre du Gymnase. Il se fait remarquer en instaurant une saison d'été. Le succès est tel qu'il décide de faire construire son propre théâtre.La construction fait appel pour la première fois au béton armé proposé par Auguste Perret (1874-1954). La décoration est assurée par Émile Bourdelle (1861-1929).

Berthe Morisot par Édouard Manet

Le théâtre est inauguré en 1913 mais c'est la faillite. Léon Poirier travaille alors pour Gaumont : il s'engage à écrire le scénario et mettre en scène un film de 500 m par semaine. Il reçoit pour cela 50 francs mais le budget du film ne doit pas dépasser 2500 francs !

À cette époque le directeur artistique de la Gaumont est Louis Feuillade (1873-1925) qui deviendra le premier réalisateur français de films d'aventures et dont l'histoire retient notamment les séries des "Fantomas" et " Judex".

Théâtre des Champs Élysées, fresque extérieure de Bourdelle

Dans cette frénésie de création du cinéma naissant, Léon Poirier tourne "L'aventure de la petite duchesse", "Cadette", "L'amour passe", "Le jugement des pierres", "Le Nid", "Ces demoiselles Perrotin", "Monsieur Charlemagne" et le "Trèfle d'argent".

La première guerre mondiale éclate, Léon Poirier s'engage comme artilleur. De retour à la vie civile en 1919, il reste profondément marqué par la guerre et décide de se consacrer au cinéma en réintégrant les studios Gaumont.

Léon Poirier réalise alors :

- Âmes d'orient (1918) avec André Nox, Madeleine Sévé, Charles Dullin ;
- Le Penseur (1920) avec André Nox, Armand Tallier, Marguerite Madys ;
- Narayana (1920) avec Marcelle Souty, Edmond Van Daële ;
- L'Ombre déchirée (1921) avec Roger Karl, Marguerite Madys, Charles Robert ;
- Le Coffret de jade (1921) avec Daniel Mendaille, Roger Karl, Laurence Myrga
- Jocelyn (1922) avec Suzanne Bianchetti, Pierre Blanchar, Thomy Bourdelle ;
- L'Affaire du courrier de Lyon (1923) avec Laurence Myrga, Suzanne Bianchetti, Blanche Montel ;
- Geneviève (1923) avec Dolly Davis, Laurence Myrga, Pierre Blanchar ;
- Amours exotiques (1925) avec Laurence Myrga, Rama-Tahé, Suzanne Bianchetti ;
- La Brière (1926) avec Thomy Bourdelle, José Davert, Jeanne-Marie Laurent.

Léon Poirier durant cette période puise son inspiration dans des drames et des rêveries fanstastiques et philosophiques. Avec "Jocelyn" inspiré de l'œuvre de Lamartine, il sacrifie à la mode des adaptations littéraires et théâtrales.

C'est alors que se situe la formidable aventure de la croisière noire. André Citroën a décidé de faire traverser l'Afrique du Nord au Sud à ses voitures autochenilles.

Autochenille Citroën

La mission de 17 membres est dirigée par Georges-Marie Haardt et son adjoint Louis Audouin-Dubreuil. Léon Poirier sera réalisateur du film sur l'expédition et Georges Specht l'opérateur. Eugène Bergognier, ancien professeur à l'école médecine d'Afrique occidentale, Charles Brull chargé de la minéralogie et de la géologie ainsi que le peintre Alexandre Iacovleff font partie de la mission. Iacovlev ramènera d'admirables dessins et peintures qui seront largement utilisés pour la publicité du film et demeurent des documents ethnographiques importants.

Léon Poirier par Iacovlev

Au bivouac

Le départ se fait le 28 octobre 1924 sous le nom "Mission Centre Afrique". Ce n'est que plus tard que ce raid sera connu sous le nom de "La Croisière Noire".

Les 8 véhicules équipés du dispositif de propulsion Kégresse-Hinstin partis de Colomb-Béchar voyagent ensemble jusqu'à Kampala sous la direction de Georges-Marie Haardt. Ils se séparent ensuite en 4 groupes pour rejoindre Madagascar. Un groupe passe par Le Cap. Les autres atteignent l'île par 3 itinéraires différents. La jonction se fait à Tananarive le 26 juin 1925.

Chaque autochenille tire une remorque et a été baptisée. Haardt est à bord du "Scarabée d'or" avec les armes, les cartes et les documents. Audouin-Dubreuil a pris place à bord du "Croissant d'argent" avec le chef mécanicien. "L'éléphant à la Tour" transporte les archives et la trésorerie. Le matériel cinématographique est embarqué sur "Le Soleil en marche" et "L'escargot ailé" tandis que le peintre Iacovlev voyage à bord du "Centaure".

Léon Poirier semble avoir particulièrement apprécié les contacts avec les populations et les tournages en décors naturels.

Les itinéraires de la Croisière noire.

Le film muet qui dure 70 mn est projeté en première mondiale le 2 mars 1926 à l'Opéra de Paris en présence de Gaston Doumergue, Président de la République, de Louis Lumière et Léon Gaumont.

Ce film et les œuvres de Iacovlev viennent renforcer l'engouement pour l'art africain découvert par les peintres cubistes Braque et Picasso et le goût pour l'exotisme représenté à Paris par la "Revue nègre" animée par Joséphine Baker.

Les 400 peintures et dessins anthropologiques au fusain , sanguine crayon et pastel sont présentés au pavillon Marsan du Louvre d'octobre 1926 à février 1927. Le succès est immense.

Au plan cinématographique, notons que le film "Amours exotiques" est daté de 1925. L'action se situe à Madagascar sur la base d'une légende malgache.

Puis Léon Poirier revient sur ses souvenirs de la guerre 1914-1918 qui l'a profondément marqué : il entame le tournage de "Verdun Visions d'histoire". Pour reconstituer au plus près la vérité historique, Poirier a fait appel à des soldats français et allemands ayant participé à la terrible bataille. Il fit venir, paraît-il , le général Pétain à son ancien poste de commandement. Les acteurs Thomy Bourdelle, Albert Préjean, Danielle Mendaille, Jean Dehelly, Pierre Nay et les techniciens n'eurent qu'à remettre leur uniforme. Plus jeune, le poète Antonin Arthaud qui tenait le rôle d'un intellectuel pacifiste, faisait connaissance avec le son du canon.

Plus tard, Léon Poirier écrira : "Verdun ne fut pas joué mais revécu". Le film sort en 1929 alors que les esprits étaient à la réconciliation franco-allemande. Il reviendra sur cette guerre avec "Sœurs d'armes" où il évoque l'engagement de Louise de Bettignies et Léonie Vanhoutte au service des renseignements avec Jeanne Sully et Josette Day comme interprètes.

La décennie qui commence en 1930 est également très prolifique. D'abord "Caïn, aventures des mers exotiques" d'après un roman écrit par Léon Poirier sur une île près de Madagascar où il placera l'action. Viennent ensuite en 1932 des films sur les amours contrariés : "Chouchou poids plume", "La folle nuit" et "Amour...amour...".

La malle de voyage de L. Poirier

L'Afrique l'appelle à nouveau : c'est "La voie sans disque" (1933) dont l'action se passe en Éthiopie à propos de la construction d'une ligne de chemin de fer entre Djibouti et Addis-Abeba.

La traversée du Sahara, le passage à 2 km de Béni-Abbés où le Père de Foucauld s'était installé en octobre 1901 et une crise mystique conduisent Léon Poirier à se pencher sur la vie de l'ermite du désert. Il écrit un livre et tourne un film qui portent le même titre : "L'Appel du silence". Le film a été financé par souscriptions obtenues par le cinéaste lui-même qui parcourait la France et la Belgique pour donner des conférences sur Charles de Foucauld et recueillir des fonds. Citroën mit gracieusement les automobiles à la disposition du réalisateur. Le film sortit en 1936 avec Jean Yonnel, Jacqueline Francell et Alice Tissot dans les rôles principaux.

En 1939, le film "Brazza ou l'épopée du Congo" retrace l'épopée de l'explorateur de l'Afrique Équatoriale.

Pendant la seconde guerre mondiale Léon Poirier réalise "Jeannou" dont l'action se passe en Périgord où il est installé depuis 1936. Il y exalte l'attachement au pays et à ses traditions devant la nécessité de vivre en ville. Enfin, en 1949, dans "La Route inconnue" il retrace l'exploration du Maroc par Charles de Foucauld de juin 1883 à mai 1884 et y étudie les rapports entre la religion chrétienne, l'islam et le judaïsme. Ce sera son dernier film.

Léon Poirier et Urval.

(Détail d'une photo d'André et Andrée Gérent)

Jeanne Poirier et Jeanne Maubert,infirmières à Monte-Carlo

Léon Poirier avait épousé Jeanne le 2 décembre 1908. Pendant la guerre, alors que Léon était sur le front, Jeanne devint infirmière à Monte-Carlo. Elle y rencontra les sœurs Maubert, elles aussi infirmières. Jeanne, à gauche sur la photo, est photographiée à côté de Jeanne Maubert. Celle-ci avait une sœur Élise qui fut la mère d'André Gérent.

Ces trois infirmières sont restées amies leur vie durant. Les Gérent sont donc restés très proches du couple Poirier.

Mme Courbatère, professeur de chant et de piano, invita Jeanne et Léon dans sa propriété du Pialin sur la commune d'Urval.

(Photo Ronald KNOTH)

"La Mazaque"

L'endroit plut énormément à Léon Poirier qui acheta une ferme à Maison Neuve en 1936. Le couple habita régulièrement Maison Neuve à partir de 1938.

André Gérent passa une partie de la seconde guerre chez les Poirier qui avaient rebaptisé leur maison "La Mazaque" en référence au nom de l'ancien propriétaire.

Il faut croire que Léon Poirier savait faire aimer sa nouvelle commune puisqu'il fit acheter une ferme voisine à un généalogiste parisien renommé, Maurice Couteau qui avait épousé une de ses cousines.

Plus tard, c'est encore Léon Poirier qui permit au couple Gérent d'acheter une ancienne métairie toute proche du bourg d'Urval.

À Urval, Léon Poirier rédigea ses mémoires qui parurent sous le titre : "Vingt-quatre images à la seconde" en 1953. Il faut rappeler que la plupart de ses grands films avaient été précédés d'un livre dont le plus connu reste "L'appel du silence".

Léon Poirier à la "Mazaque"

Il écrit "Un homme appelé François d'Assise" en regrettant de ne pas avoir pu consacrer un film à la vie du saint.

Après la mort de sa femme, il réunit d'anciennes notes dans : "À la recherche d'autre chose", témoignage de son amour envers Jeanne et de la communauté de pensées du couple.

Élu maire d'Urval en 1959, réélu en 1965, Léon Poirier ne put terminer sa seconde mandature car il mourut en 1968.

LÉON POIRIER

A LA RECHERCHE D'AUTRE CHOSE

à mes chers amis André Gérent et sa précieuse femme pour qui Urval est aussi un hâvre de paix

affectueusement

Léon Poirier

Dédicace à André et Andrée Gérent

Jeanne et Léon Poirier reposent dans le cimetière d'Urval, sous un noyer, comme Jeanne en avait émis le vœu.

"La Mazaque" est revenue à la famille Compoint, descendant de Maurice Couteau.

Gérard MARTY

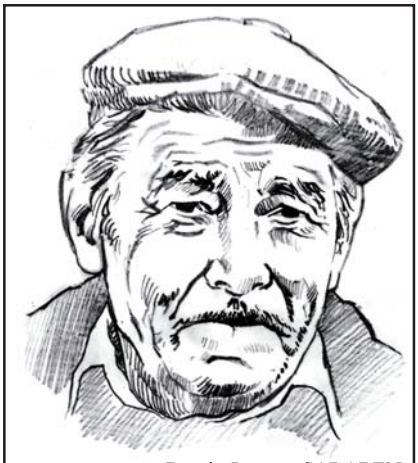
(Ecrit sur la base de documents recueillis sur Internet, d'informations données par André et Andrée Gérent et du livre : "À la recherche d'autre chose".)

(Photo Ronald KNOTH)

Anne et Nathalie Compoint à l'exposition des souvenirs de Léon Poirier

SOUVENIRS DE BALS.

Norbert MARTY, horticulteur en retraite a, dans sa jeunesse, animé les bals des environs. Il a vécu les bals clandestins pendant la dernière guerre. Dès la fin des hostilités, il a créé un orchestre pour faire face à l'explosion des bals qui accompagnaient obligatoirement les fêtes votives et drainaient toute une jeunesse avide d'amusements. Norbert a bien voulu confier au ***"Chalelh"*** *quelques souvenirs de cette époque.*



Dessin Jacques SARABEN

Une soirée enneigée.

En cet hiver 1943-1944 les jeunes avaient bien du mal à se rencontrer au cours de soirées dansantes. Le couvre-feu et l'interdiction des bals compliquaient l'organisation de soirées amicales.

Un soir de cet hiver-là, j'appris par un copain qu'une soirée était prévue au village du Maine. Bien entendu ce genre de manifestation s'organisait de préférence dans les endroits les plus reculés. Il suffisait d'un accordéon ou d'une chabrette pour lancer quelques tours de valse ou frapper du talon au rythme d'une bourrée. Quelques verres de vin venaient égayer la soirée.

Les déplacements s'effectuaient à pied mais six ou sept kilomètres ne pouvaient nous arrêter.

Quand nous partîmes à 8 copains, la nuit tombait.

Il y avait déjà 10 centimètres de neige et il neigeait toujours mais cela non plus ne pouvait nous arrêter.

Ce soir-là, il se passa quelque chose d'extraordinaire qui me fait encore frissonner 60 ans plus tard.

Nous avions attaqué d'un pas vif la côte de Bara-Bahau et nous nous trouvions juste au-dessus du cimetière du Bugue. La nuit était d'encre, pas une voiture, aucun bruit, celui de nos pas étant étouffé par la neige.

Un vrai silence d'outre-tombe, pas étonnant vu l'endroit.

Tout d'un coup, Dédé qui aimait bien les situations un peu risquées, se mit à entonner à pleins poumons le "Chant des Partisans", repris immédiatement par 5 ou 6 copains. Quant à moi, je l'entendais pour la première fois !

Nous chantâmes jusqu'au Maine. Les paroles et la musique qui venaient d'être créées, s'envolaient jusqu'aux coteaux de la Mouthe et de la Douch et nous portaient pour gravir les dures pentes.

À notre arrivée au Maine, nous fûmes surpris par le calme qui y régnait. Nous frappâmes à la porte. La patronne vint nous ouvrir. Toute étonnée de nous voir là, elle nous dit :

– "Avec ce temps personne n'est venu !"

Elle nous offrit un verre et nous prîmes le chemin du retour.

Depuis, ce chant est devenu l'hymne de la Résistance et je ne puis l'écouter sans que les larmes me viennent en souvenir de cette soirée.

Norbert MARTY ***À suivre.***

DEL TEMPS QUE LO BESTIUM PARLAVAN.

Mon drolle,vau te contar quicòm vertadier qu'ai vist quand èri jòine.

Mon paire gardava un bèl tropèl d'oelhas. Totas las oelhas, e mai lo moton èran blancs coma un cirièr al printemps. E los petits anhèls tanben tots blancs, sauticavan tras lors blancas maires. Lo tropèl èra trop brave, l'òm auriá ditz qu'una nivol corriá per los pradals.

Vei-qui qu'un jorn, una jòina oelha donèt naissença a un anhel plan escarrabilhat. Èra bien bravilhon mas èra tot negre : negre de la poncha del murre a la poncha de la coa. Pas un bric de blanc ni sus las aurelhas ni sus los quites pautons.

Me fie que l'oelha aguèt un beu despièit : cado còp que l'anhelon volià tetar, la maire s'escapava. Lèu, l'anhel perdià de las forças e podià morir.

Mon paire estacèt l'oelha a pas poder se virar. Endonc l'anhel poguèt tetar.

L'andoman, l'oelha destacada, laissava tetar son petit que ne fretilhava de la coa.

Pus tard, lo tropèl venguèt meita blanc, meita negre, sans comptar los qu'èron blancs e negres.

E, quand un anhel negre naissiá n'am aviá pus besonh d'estacar la maire !

(A segre)

AU TEMPS OÙ LES BÊTES PARLAIENT.

Mon garçon, je vais te raconter une histoire vraie que j'ai connue quand j'étais jeune.

Mon père gardait un grand troupeau de brebis. Toutes les brebis et même le bélier étaient blancs comme un cerisier au printemps. Et les agneaux, tout aussi blancs, sautillaient derrière leur mère. C'était beau à voir, on aurait dit qu'un nuage courait sur les prés.

Voici qu'un jour, une jeune brebis mit au monde un agneau bien dégourdi. Il était très mignon mais tout noir : noir du museau jusqu'au bout de la queue. Pas du tout de blanc, ni sur les oreilles, ni au bout des pattes !

Je pense que la brebis en ressentit un grand dépit : chaque fois que l'agnelet voulait téter, la mère refusait. Bientôt l'agneau aurait perdu des forces et fini par mourir.

Mon père attacha la brebis de manière qu'elle ne put se tourner. Ainsi l'agneau put téter. Le lendemain, la brebis laissait téter son petit qui remuait la queue de satisfaction.

Plus tard, le troupeau devint moitié blanc, moitié noir, sans compter les individus blancs et noirs !

Et, quand un agneau noir naissait, plus besoin d'attacher la mère.

(À suivre)

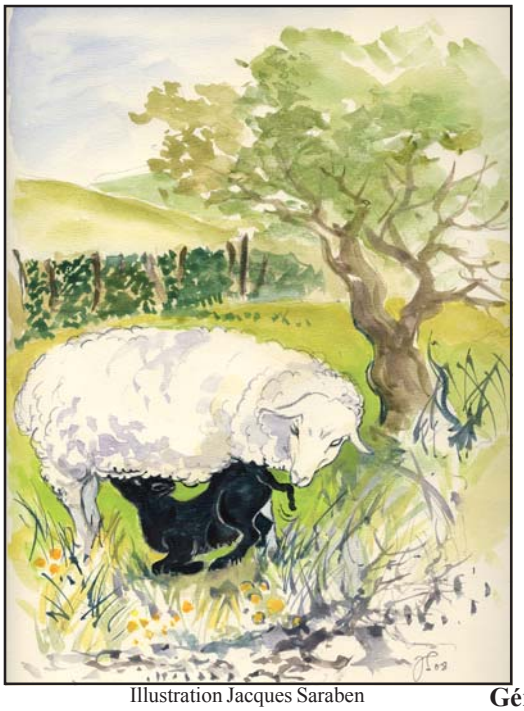


Illustration Jacques Saraben

Gérard MARTY

JORNADA DEL 19 DE JULHET.

Lo Gabarrièr e la bujandiera.

Per l'apres-miegjorn del 19 de julhet, a las Salverias, lo Jan-Luc imaginèt un conte : lo conte del gabarrièr et de la bujandiera.

Es vertat qu'autres còps, quand las gabarras davalavan del pais naut, s'arrestavan à Limuèlh chas lo Mome, qu'èra l'aubèrja de l'Ancra del Salut.

Lo Jan-Luc ne fasquèt un bèl tableu qu'es a costat e una miniatura qu'es sus l'autra paja.

Ental nostra Dordonha balha enquera de las idéias aus artistas de nostre temps.

Lo fum d'obras espausadas aquel jorn e lor qualitat nos a fach força plaser.

(Photo Jacques SARABEN)

Autres còps, a Limuèlh, lo monde se rejauvissiàn de veire davalar una brava gabarra. Era mestrejada per un jòine et fier gabarrièr qu'en tot que la menavá jugavá plan bien del viulon. A la cliqueta del jorn, dins l'aire fresche e viu de la Granda Aiga, n'am ausiá de lonh s'avesinar las nòtas doças e plangivosas d'aquel instrument.

E coma a cada còp, lo monde pausavan lor ustilh per esperar e escotar una tan bèla melopéia clara et forta partiá del vilatge per anar se jundre d'un biais meravilhos a las notas del viulon.

Los ausels tanben fasián jos per daissar lo cant se permenar dins l'aire.

Era lo cant d'una bujandiera jòina e polida, a las gautas color de persèga bien madura e a la chaveladura rosseta. Al lavador lavava sa bujada tot lo jorn en cantant.

Endonc la davalada de la gabarra endeveniá lo pus amistos del plaser per las aureilhas e lo còr.

Mas un jorn de tormenta, un jorn de malastre, onte las aigas ufladas, enchiposas e terrosas, carrejavan los fusts desraijats de las ribas, la gabarra capvirèt e anet per lo fons.

Longtemps, lo monde cercèron e cercèron enquera per fin de salvar lo gabarrièr.

Quo es solament lo ser, dins un remolum, que tornèron trobar los còrps abraçats deus dos amants musicaires.

JOURNÉE DU 19 JUILLET.

Le gabarrier et la lavandière.

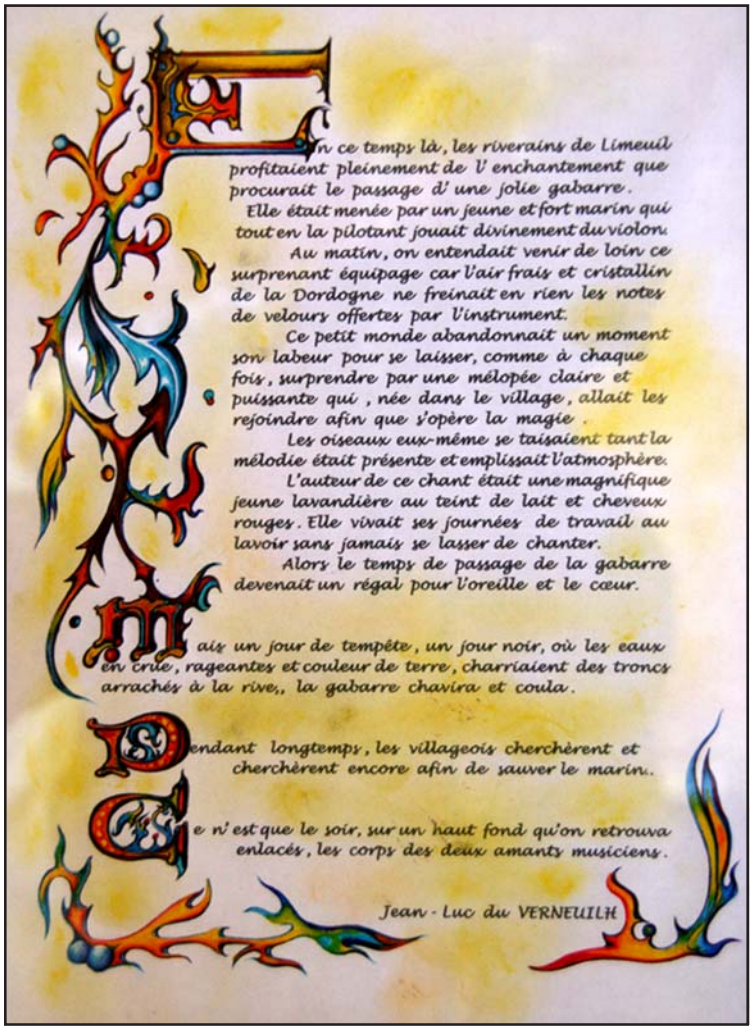
Pour l'après-midi du 19 juillet aux Salveyries, Jean-Luc a imaginé un conte : le conte du gabarrier et de la lavandière.

Il est vrai qu'autrefois, les gabarres qui descendaient du pays haut, s'arrêtaient à Limeuil chez "Lo Momé" à l'auberge de l'Ancre du Salut.

Pour illustrer ce conte, Jean-Luc a peint un grand tableau qui est sur la page précédente et l'enluminure ci-dessous.

Ainsi notre Dordogne offre encore des sujets aux artistes de notre temps...

La quantité et la qualité des œuvres exposées ce jour-là ont séduit un public venu nombreux.



(Photo Jacques SARABEN)

ÉCHO D'UNE APRÈS-MIDI AUX SALVEYRIES.

L'exposition organisée le 19 juillet par l'association « Mémoire et Traditions en Périgord » a tenu toutes ses promesses, les centres d'intérêts étant diversifiés et les exposants toujours prêts à échanger avec le public.

Les peintres ont présenté des toiles évoquant la Dordogne sous ses multiples aspects ainsi que les contes et légendes qu'elle a inspirés. Jean-Luc du Verneuilh imaginait un amour de gabarrier tandis que Jacques Teulet évoquait les temps où la Colobre était terrassée par Saint Front. Robert Vignal a obtenu le prix de l'Association pour sa « vieille souche échouée ». André Izard, peintre palois amoureux du Périgord, s'est attaché, à peindre les impressions laissées par les couleurs changeantes des eaux de la Dordogne et a offert une toile mise en jeu lors du tirage de la tombola.

La gravure était remarquablement représentée par Mi Desmedt qui associe dans ses œuvres dessins fermes et couleurs délicates.

Catherine Garrigue a représenté avec tendresse les vieux métiers au fil de l'eau tandis que Mireille Desque s'est intéressée à la faune aquatique.

Georges Votiakoff, par ses photos en noir et blanc, a su rappeler que la Dordogne peut être en crue et submerger largement ses rives habituelles. Jacques Saraben dans ses photographies, a capté avec talent toute la poésie des couleurs printanières sur les bords de la rivière. Le public, qui a apprécié, lui a décerné son prix.

Au plan littéraire, Pierre Gonthier a présenté : « Dordogne », poème nostalgique de souvenirs de jeunesse. Il a dédicacé ses ouvrages que Marcel Pajot a illustrés de subtiles aquarelles. Annie Delpérier exposait les poésies écrites dans le cadre des activités de la société « Les Amis de la Poésie » et publiées dans la collection « Le poémier de plein vent ».

L'après-midi s'est terminée dans une chaude amitié.

L'association « Mémoire et Traditions en Périgord » remercie chaleureusement le Comité des fêtes de Paunat qui a bien voulu prêter son chapiteau pour agrandir l'espace ombragé.

Pour l'exposition de l'an prochain, il est proposé aux artistes et écrivains le thème suivant : **« Chemins, sentes et sentiers en Périgord »**.

Détail d'une illustration de Marcel Pajot

Dordogne

Les îles obstinées ouvrent de leurs étraves des amonts de rivière.
Des cygnes nonchalants naissent de leurs sillages
Où les algues alanguies lissent leurs chevelures.
Les maisons vont tranquilles comme à rebrousse temps.
Les chemins sur le pont jouent à saute courant.

On dit qu'aux autrefois des enfants s'y penchèrent
Pour regarder leur ombre partir au fil de l'eau
Tandis qu'en contrebas des filles au lavoir
Baignaient leur linge blanc aux reflets du soleil.
Leurs rires étaient pareils au cristal des fontaines.

La Dordogne s'embrume et le soir y promène
Comme de lents esquifs des souvenirs très vieux.
Et si l'on tend l'oreille, venue des jours de fête,
En sa robe candide et ses moites langueurs
S'y réveille parfois la musique d'un bal.

La terrasse du Port prend des airs de guinguette.
La haute cheminée, si on lève la tête,
Tourne avec les nuages une valse à l'envers.
Quand frissonnent sur l'eau les caprices du vent,
On se dit qu'il est tard, que la nuit va venir.

L'instant se fait alors léger comme un soupir.

Pierre Gonthier 2007

Poème présenté par Pierre Gonthier, illustré par Marcel Pajot

UNE DEMEURE DE CARACTÈRE : LA PÉCHÈRE.

Sur la route de Limeuil au Bugue et avant d'entamer une descente ombragée, on passe devant une porte monumentale, avec battants en fer forgé portant des écus héraldiques. Cette entrée laisse apercevoir une longue allée bordée de charmilles au fond de laquelle on devine une demeure avec toits en ardoises et échauguettes. Pour l'adolescent que j'étais, lorsque je passais là en allant au cours complémentaire, l'ensemble paraissait assez romantique pour y placer la demeure où le Grand Meaulnes avait fait une mystérieuse rencontre au cours d'une escapade nocturne non moins mystérieuse.

Les années ont passé et le propriétaire actuel a bien voulu dévoiler ses archives au ***"Chalelh"*** *et dissiper une partie du mystère.*

L'ACTE de vente du domaine de la Péchère par les héritiers du capitaine de gendarmerie Vilatte est rédigé le 21 mai 1850 à l'étude de Me Joseph Foulcon-Laborie notaire au Bugue.

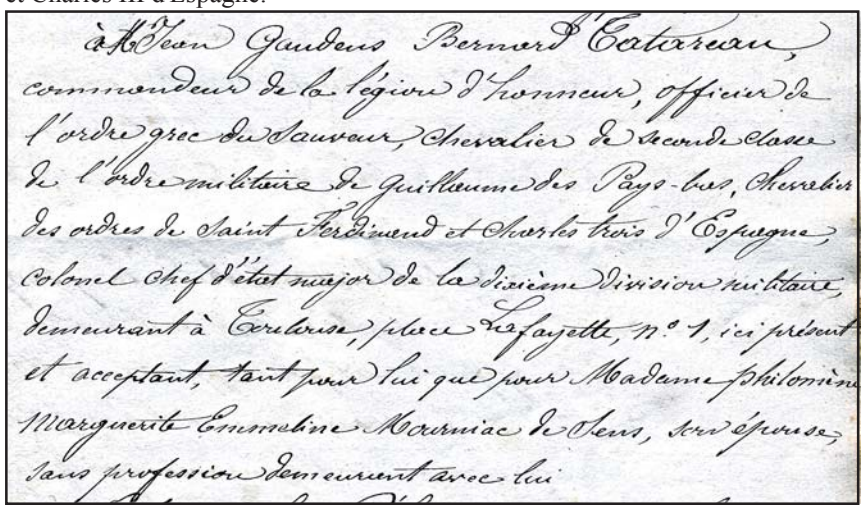
L'acheteur est le colonel Jean Gaudens Bernard Tatareau, chef d'état-major de la dixième division militaire demeurant à Toulouse au 1 place Lafayette.

Le notaire énonce ses décorations dont la liste est impressionnante :

- commandeur de la Légion d'Honneur,
- officier de l'ordre grec du Sauveur,
- chevalier de seconde classe de l'ordre militaire de Guillaume des Pays-Bas,
- chevalier des ordres de Saint Ferdinand et Charles III d'Espagne.

Cette liste montre que nous sommes en présence d'un militaire ayant participé à de nombreuses campagnes. Ses états de service sont consultables aux Archives militaires du Château de Vincennes.

La naissance de Jean Gaudens Bernard Tatareau est enregistrée à la mairie de Saint-Gaudens le onzième pluviose de l'an III de la République Française à 8 heures du matin (30 janvier 1795). Le père, Jean Bernard Tatareau, administrateur forestier provisoire habitant rue de la Trinité en cette ville et assisté de deux témoins, déclare "que la citoyenne Marie-Josèphe-Paule Dubois, son épouse, a accouché d'un enfant mâle".


à M. Jean Gaudens Bernard Tatareau,
commandeur de la légion d'honneur, officier de
l'ordre grec du Sauveur, chevalier de seconde classe
de l'ordre militaire de Guillaume des Pays-bas, chevalier
des ordres de Saint Ferdinand et Charles trois d'Espagne,
colonel chef d'état major de la dixième division militaire,
demeurant à Toulouse, place Lafayette, n° 1, ici présent
et acceptant, tant pour lui que pour Madame Philomène
Marguerite Emmeline Marniac de Sens, son épouse,
sans profession demeurant avec lui

Extrait de l'acte de vente du 21 mai 1850

Il est précisé que l'accouchement a eu lieu à minuit au domicile des parents. Le père transmet à son fils, en plus de son nom ses deux prénoms entre lesquels il intercale celui de Gaudens. Il a été longtemps coutume que les garçons reprennent les prénoms du père notamment lorsqu'il s'agit du fils aîné.

Le prénom de Gaudens, peu usité semble faire référence à la ville de naissance. Gaudens aurait été le nom d'un jeune garçon décapité par les Wisigoths. La ville accueillit la sépulture du martyr en 475 et prit le nom de Saint-Gaudens au IXe siècle.

Élève au 1er bataillon du Prytanée de La Flèche, le jeune Tatareau entre à l'École militaire de Saint-Cyr le 25 août 1814.

Il semble qu'il ait souhaité servir dans l'artillerie mais en raison du trop grand nombre de concurrents, il est affecté dans l'infanterie. Une lettre de l'École Royale militaire en atteste tout en louant la belle conduite et le bon esprit de Tatareau (3mars 1815). Il est nommé sous-lieutenant au 28e régiment de ligne le 10 avril 1815.

Il se fracture le bras gauche par suite d'une chute de cheval le 5 août 1820 ce qui ne l'empêche pas de recevoir le grade de lieutenant le 16 août 1820.

Les années qui suivent la chute de Napoléon et les grandes manœuvres politiques du Congrès de Vienne (octobre 1814-juin 1815) pour remodeler l'Europe n'offrent à l'armée française qu'un champ opérationnel réduit.

Cependant en 1820 des troubles se déroulent en Espagne. Le roi Ferdinand VII fervent de l'absolutisme entre en conflit avec les libéraux majoritaires aux Cortès. Il demande l'aide des monarques européens.

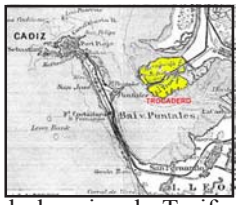
Après des hésitations et avec l'accord de la Sainte Alliance, l'armée française conduite par le duc d'Angoulême, fils du futur Charles X, pénètre en Espagne le 7 avril 1823.

L'expédition après avoir passé par Madrid pousse jusqu'à Cadix où s'étaient réfugiés le gouvernement espagnol et les Cortès qui retenaient prisonnier le roi Ferdinand VII.

Le siège est mis devant Cadix avec l'appui de la marine. L'assaut victorieux du Fort du Trocadéro , un des points de défense de la ville, par l'infanterie française entraîne la capitulation de Cadix le 30 septembre 1823. Le roi rétabli dans ses prérogatives instaure l'absolutisme dès le 1er octobre malgré ses promesses de respecter les droits des Espagnols. Le corps d'occupation de 45 000 soldats ne sera totalement rapatrié qu'en 1828.

Le lieutenant Tatareau avait été désigné comme aide de camp du général Pelleport à l'armée des Pyrénées le 5 avril 1823 puis employé au corps d'armée d'occupation en Espagne le 6 novembre de la même année.

Image d'Épinal montrant la prise du Fort de Trocadéro à la baïonnette, à marée basse, par les soldats français.



Tatareau est cité à l'ordre de la Division de Cadix le 21 avril 1824 pour son comportement lors du siège et de la prise de Tarifa, village situé au sud de Cadix. Il reçoit pour le même objet une lettre de félicitations du Ministre de la Guerre (1er octobre 1824).

L'Espagne le fait Chevalier de l'ordre de Charles III (1823) puis de Saint-Ferdinand (20 août 1824).

Il reste en Espagne jusqu'en 1826 et obtient le grade de capitaine le 13 décembre.

Rapatrié, il est employé aux travaux extérieurs de la carte de France le 1er avril 1827.

Gérard MARTY ***À suivre.***

SUR VOTRE AGENDA

ALLES-SUR-DORDOGNE

Soirée occitane : organisée par la Jeunesse Alloise, elle aura lieu le vendredi 3 octobre à 20 h 30 à la Salle Obenheim : vidéos, châtaignes et le groupe des Reipitits de Siorac.

Découverte d'une plaque "Square Louis Delluc" à l'occasion de la cérémonie du 11 novembre au Monument aux Morts (information à confirmer).

Concours de belote organisé par le Comité des fêtes le samedi 15 novembre à la Salle des fêtes.

2e marché de Noël organisé par Pertrac-Découvertes au profit de l'association Anikouna (pour les enfants polyhandicapés) le mercredi 17 novembre de 14 h 30 à 19 h 30 à la Salle des fêtes.

(Photo Josette MARTY)

Le 17 août a été démoulée la cloche fondue à Saint-Aubin-de-Lanquais à l'occasion des Métallies. Destinée au clocher de Conne-de-Labarde, elle est baptisée Marie-Laurence et pèse 140 kilos. Elle sera installée à Pâques 2009.

LO CHALELH
Bulletin de liaison de l'Association
Mémoire et Traditions en Périgord
Rédaction : Josette et Gérard MARTY
avec l'aimable participation de bénévoles.
Les Salveyries
24480 ALLES-SUR-DORDOGNE
Téléphone : 05 53 63 31 58
Courriel :
marty.salverio@wanadoo.fr

PRODUCTION de l'Association "**Mémoire et Traditions en Périgord**" :

"Lo Chalelh" abonnement annuel : (13 •)

LIVRES

"KG, Prisonnier de guerre" de Fernand MARTY (13 •)

"Souvenirs d'ailleurs" de Pierre GÉRARD (10 •)

DVD

"Si parliam occitan" scènes de la vie paysanne en occitan (Sous-titrées en français) (13 •)

"Vilatges dau Périgord" reportages en occitan sur Meyrals, Calès et Limeuil (Sous-titrés en français) (10 •).

"Brava Dordonha". Reportages sur Alles et Paunat(10 •).